Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 3 (1762)

Heft: 2

Artikel: Essai sur la fenaison

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382533

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III.

2 WORLS THE STREET

ESSAI

SURLA

FENAISON,

PAR Mr. de G. de B....

Membre de la Société Oeconomique de BERNE.

IL ESSAL

AVANT-PROPOS.

W Difference

Ette description ne contient que ce qui se pratique dans nos contrées; j'ai crû qu'elle pourroit être de quelque utilité dans les endroits, où la recolte du soin ne se fait pas avec toute l'attention qu'elle mérite, & je me flate qu'on excusera le tour que j'ai pris. J'ai rensermé dans des parentheses les termes d'Art usités parmi nous, en prenant la précaution d'en donner l'explication, pour que chacun en saisit le sens.

DESCRIPTION

DE LA FENAISON,

dans les environs de Bourgistein.

Andis que chacun est occupé pendant ces beaux jours à recueillir le foin arrivé à sa parfaite maturité (*), j'employe aussi mon loisir à décrire les travaux de l'œconome, qui ramasse le fourage, pour nourrir son bétail pendant un long hyver.

Avant

(*) On prétend que le foin est à sa maturité parfaite, quand une partie du trefle est séche & l'autre encore verte; il faut que la tige de la dent de lion soit passée: si on attendoit plus long temps, le foin se durciroit; si l'on coupoit l'herbe trop tot, on auroit moins de fourage & les pres en souffriroient; parce que la graine ne pourroit se développer. On estime le foin nouveau & le regain vieux pour le meilleur fourage. Si le foin est vieux le tas sera plus grand, parce qu'il ne se serrera pas autant que le nouveau. Si l'on recueille beaucoup de fourage à la tois & qu'il soit un peu humide, il sera convenable d'y méler des couches de paille longue. Il est vrai que les acheteurs ne le voient pas avec plaisir, mais cette méthode sera fort avantageuse à ceux qui gardent le fourage pour leur bétail, la paille deviendra presqu'ausi savoureuse que le foin, qui risquera moins de s'allumer,

II. Part.

Avant que le soleil ait doré la cime des hautes montagnes, le fage œconome s'arrache au doux sommeil & aux bras d'une Epoule chérie; il s'arme d'une faux, apelle ses compagnons de travaux, & se rend avec eux sur les prairies couvertes de rosée. L'herbe humide tombe à ses pieds à chaque pas qu'il fait; nulle fleur n'est épargnée, la terre retient à peine les racines qu'elle couvre; les plantes les plus basses, les tiges tendres, mais élevées, du trefle déja mûr, le cumin qui sert d'épices à l'œconome, sont renversés & se fannent bientôt. Il contemple cet image de la fragilité humaine, & avance cependant à pas égal. Ainis le vrai Philosophe considére d'un œil tran-

quile les accidens nécessaires de la vie.

Tandis que les ouvriers fauchent une partie considérable de la prairie, l'Epouse du maitre leur aporte un repas, qu'elle a prépare de ses mains: tantôt c'est une soupe au lait, tantôt des légumes bouillies qu'on leur présente pour tout aliment. Ils s'asseient sur la verdure, & jouissent gaiement de ces mets simples: le repas le plus délicieux ne fauroit latisfaire autant celui qui a gâté son goût, que ce repas frugal affaisonné & rendu savoureux par le travail. Le pere de famille s'y arrête peu; il éguise sa faux & continue son ouvrage. Ses compagnons le suivent dans une même ligne, lèvent leur faux & l'herbe tombe de nouveaux fous fon tranchant. Les troupes les mieux disciplinées, qui se servent de leurs armes pour la destruction de leurs semblables

blables, n'observent pas un meilleur ordre, & ne suivent pas leurs conducteurs avec plus de soumission. L'Epouse épanche les ondains avec une sourche. Au moment que le soleil a fait disparoitre la rosée, on disperse sur le gazon le soin moitié séché, qu'on avoit réduit en monceaux le jour précédent, pour le préserver pendant la nuit de la pluïe & de la rosée. De jeunes ensans, jouans autour de leur mere, s'accoutument de bonne heure à lui être de quelque secours; mais bientôt fatigués, ils se couchent sur la terre, qu'ils doivent cultiver un jour, & endurcissent ainsi leurs membres debiles à la chaleur du soleil (†).

Vers le midi chacun aiant déja fauché son arpent, raporte sa faux à la maison, où il la prépare pour le lendemain, en l'aiguisant sur une espece de petite enclume destinée à cet usage. D'autresois il remet cet ouvrage jusques au soir. Souvent le maître consulte le tuyau qui lui donne de l'eau, & s'il diminue, il espere un tems savorable; mais il observe de même si le stokhorn (*) ne menace pas de pluïe. Il appelle alors ses compagnons de travaux; tous se saississent de leurs rateaux & se hâtent de tourner le soin qu'on avoit H 2

(†) On tient pour répandre le foin une femme pour deux faucheurs, ces femmes fauchent rarement, quoiqu'il s'en trouve plusieurs qui s'y entendent très bien.

(*) C'est le sommet le plus haut d'une montagne, qui sépare le côté septentrional du Simethal, d'avec les autres montagnes.

fauché le jour précédent; après quoi ils tournent celui que le même jour a vû tomber-Le prémier se séche suffisamment pendant qu'on prépare l'autre. Après ce travail ils se rangent deux à deux, de façon qu'ils se tournent reciproquement le dos, pour s'aider d'autant mieux à ramasser le foin en ondes, dont ils forment ensuite de petits monceaux. Deux hommes font cet ouvrage avec des rateaux ou des fourches renversées, tandis que les femmes ratélent avec soin le fourage que ces prémiers ont laissé sur la prairie. Un moment après on voit arriver le père de famille avec son chariot trainé par des chevaux vigoureux. Tettez maintenant les yeux sur celui, qui, avec la force d'un Samson, met sur sa sourche des monceaux entiers & les tend à celui qui construit & éleve sur le chariot l'édifice ingénieux. Le voilà déja plus élevé que l'echelle placée au devant du char. On lui tend une forte perche, dont il serre le foin avec une corde épaisse.

Cette charge, élevée en pyramide, mais chancelante, est accompagnée de deux hommes robustes, qui la soutiennent à chaque endroit raboteux. Dans les prairies plattes on méne les chariots dans les granges, & on tire le sourage sur le grenier à soin, où il doit rester. On l'étend de saçon qu'il se distribue également par tout, & que le tas est uni; on le soule même avec les pieds, pour qu'il soit plus serré & qu'il conserve mieux sa saveur: c'est ainsi que disparoit l'émail des prairies!

Dans les prés en pente, ils se servent de traincaux, avec lesquels ils voiturent chaque monceau vers la grange: cet ouvrage se fait avec autant de foins & d'empressemens que la fourmi en employe pour mettre fon petit butin en sureté. Le sage possesseur a placé sa grange tout près de la colline, ensorte qu'on peut entrer avec le traineau immédiatement sous le toit, & qu'en le renversant, le foin se trouve au lieu destiné, sans emploier beaucoup de tems, que le sage œeonome ménage com-

me un bien précieux (*).

Là, par cette même raison, l'art a inventé une autre méthode. Comme les prairies ont trop de pente dans quelques endroits, desorte qu'on ne pourroit se servir du chariot, un cheval conduit sa charge sur un traineau, & le hâte de s'en debarasser. Le voyageur étranger passant par là dans ce même moment, entend un bruit femblable au tonnerre. Il regarde autour de lui & n'apperçoit aucun nuage qui présage une tempête. Sa curiosité le Porte à s'approcher de la grange, d'où part le bruit, l'aire est bâtie dans la plaine, & ilvoit cependant voler le foin avec beaucoup de vitesse en l'air. Incertain s'il revoit, il considere la manœuvre avec éconnement. Il apersoit une corde solidement attachée autour d'une poulie, sans savoir encore à quel usage elle est destinée. Bientôt arrive un autre trai-

H 3 neau

^(*) On se sert aussi de semblables entrées dans les endroits où l'on peut faire usage des chariots.

neau chargé; il voit alors qu'on le vuide dans une trousse ou filet ceintré, & que le foin est enlevé du traineau. Sous le toit se tient un homme, comme en sentinelle, il reçoit la charge & la jette à l'endroit où elle doit rester. A peine s'en est-il faisi, qu'il donne le signal par un cri à celui qui tenoit fortement un bout de la corde contre le traineau, sur lequel il étoit assis & d'où il faisoit monter la charge: celui-ci laisse courir la corde & faute légérement du traineau. On a déja fait delcendre la trousse vuidée & tout est prêt pour en faire une nouvelle. Le spectateur sait à peine s'il en doit croire ses yeux, & songe en s'en allant aux moiens d'imiter cet art utile.

Passons à cette plaine marécageuse, où l'homme est obligé de faire par lui-même les travaux auxquels font destinés ses attelages. Qu'il seroit à souhaiter, qu'ils ne le fissent jamais d'une maniere moins répréhensible! Ni le cheval pour qui ce fourage est recueilli, ni aucun art ne peut foulager l'œconome

dans ce travail.

Plusieurs ouvriers se rangent ensemble & portent deux à deux un fagot fur deux perches, qui cedent plus aisément que les bras de ces robustes porteurs. A moitié chemin ils rencontrent un autre couple qui les débarasse de leur charge, & qui la porte à une petite grange baffe. Ils favent que les hommes font obligés de soulager leurs freres dans les peines qui leur font communes. Heureux habitans de ces contrées! que de gens trouveroient

roient un profit assuré dans la pratique de ce devoir, qu'ils négligent si fréquemment! Vous seuls mettez sidelement en usage cet excellent précepte, dont vous connoissez si bien l'importance.

Dès lors ce fourage (*) reste dans ce prémier dépôt, jusqu'à-ce que la glace & la neige ait frayé le chemin aux chevaux pour le mener à l'écurie. Le sage œconome n'est pas encore fatigué, il s'occupe à recueillir dans le tems que les habitans des villes osent à peine sortir de leurs appartemens.

H 4

L'œil

(*) On ne se sert à l'ordinaire du foin des prés marécageux que nous appellons lische ou flat, que pour les chevaux, on le recueille dans le beau tems, le même jour qu'on la fauché, parce qu'il féche plus Promptement que le fourage qui vient dans les prés gras. La pluïe le gâte aussi plus vite que le bon fourage, qu'on donne aux vaches Celui-ci peut auffi être recueilli le même jour, suposé qu'il soit bien sec & qu'on n'en ait pas charie beaucoup à la fois, mais il se gatera aisément dans la grange, s'il n'est pas bien sec. Il saut encore plus de soin pour le regain qui se seche rarement le même jour, quand même le tems paroit des plus sec. Nous estimons le meilleur celui qui séche & qui se recueille dans le moins de tems. L'auteur de la Maison Rustique, dit, qu'on Prétend en Angleterre qu'il vaut mieux que le foin reste quelques jours sans être épanché, & qu'on doit le secher seulement alors pour le ramasser. Notre methode me paroit cependant meilleure, parce que les herbes conservent plus de goût, quand elles se séchent vite. J'ai observé que le foin qui étoit resté pendant quelques jours sur le terrein, n'avoit presque point d'odeur, tandis que celui qui étoit d'abord ramasse en répandoit une des plus agréable.

L'œil apperçoit à peine l'ouvrier solitaire, qui marche sur ces hauteurs & qui pose sans aucun secours sa charge dans une grande toile. Le penchant de la montagne, qui causera bientôt sa peine, lui aide à charger son fardeau. Il continue sa marche en se courbant, mais son pied ferme le conduit au travers de cette colline rabotteuse. Il avance sans aucune crainte par des chemins escarpés vers sa cabane, qui est plus éloignée du vallon que des nuages. Mais il est aussi plus au - dessus des attaques des passions sans nombre qui agitent icibas les hommes, que sa cabane n'est au-dessus de leurs demeures. A la vue du bétail qui doit le nourrir pendant tout Phyver, il se recrée par l'esperance flateuse de se suffire à lui-même, quand les montagnes couvertes de neige lui auront fermé tout passage vers ses semblables. Jouis à jamais du fruit de ton travail avec un cœur plein de contentement! tu feras encore vigoureux, lorsque le citadin amolli par l'aise, aura laissé à regret ses threfors chéris à ses avides héritiers (*)!

Sur cette rapide colline, entourée de rochers & fans habitation, où l'on ne pourroit transporter aucune charge, le précipice est forcé à fraier lui-même un chemin. Le foire est mis dans des longs, mais étroits filets; l'hardi habitant de la montagne le traine jusqu'au bord

^(*) Il arrive fouvent qu'une seule personne passe l'hyver dans ces montagnes avec quelques vaches, dans une petite cabane, dont l'abondance des neiges empêche d'aprocher pendant quelques mois-

bord du roc & le roule en bas. Il grimpe ensuite avec précaution jusqu'au pied du rocher & charie son butin dans sa frêle hutte.

Mais laissons pour le coup ces contrées dangereuses pour tourner de nouveau nos regards fur ces riches prairies. Après que l'herbe a été coupée, on la met en ondes, supposé qu'elle ne soit pas encore affez séche, & si le tems le permet, que les nuages menacent de pluïes, on en fait des tas de différentes grandeurs. Les prémiers recevront moins de dommage par une courte pluie, & les derniers par une pluie continue. Si l'herbe est tout à fait verte, on peut la laisser en ondes.

Après ces ouvrages le pere de famille retourne à sa maison, où il instruit son fils, qui l'accompagne, de ce qu'il doit faire. Tu mettras demain au fenil la partie du foin le plus sec, celui que nous avons coupé aujourd'hui ne l'est pas encore suffisamment. De ce côté là tu placeras celui qui est encore un peu humide, car le soleil a presque reduit en poussiere celui d'aujourd'hui. De cette façon le tas prendra une couleur brune, les vaches en mangeront moins, mais donneront beaucoup plus de lait. Ici nous mettrons le regain sur le foin, il s'échaufera moins, & donnera au foin un goût agréable. Là bas, nous mettrons le fourage qui n'est pas aussi bon, chacun à part, car ce foin doit être mangé par les vaches avant qu'il durcisse, & le regain si épais ne s'échaufera pas si facilement. Prens garde sur tout H 5

de ne laisser aucun ser dans le soin & moins encore dans le regain, il pourroit s'emstamer & causer une incendie. Tu ne marcheras pas sur le tas de soin dès qu'il sera à une hauteur convenable.

Le jeune homme attentif, écoute ces inftructions avec plaisir & se prépare à faire plusieurs questions à son pere, au moment que la mere occupée à son ménage, les appelle pour le souper; la nuit les fait ressouvenir qu'ils ont besoin du repos : le jour, plutôt que leurs forces, est à son declin.

O couple fortuné! Leurs consciences ne leur reproche aucun crime, ils rendent graces à celui qui les a conservé & qui leur a accordé des corps sains & robustes; le someil ferme maintenant leurs paupieres, ils n'ouvrent plus leurs bouches que pour se souhaiter une nuit tranquile

tranquile.

Vivez heureux! redoublez vos efforts; exécutez demain, comme aujourd'hui, les ouvra-

ges que votre état demande.

Puissent les fruits de la folie, les soucis rongeants s'éloigner d'eux à jamais! Puissent ces fortunés disciples de la nature jouir du plus doux repos! L'innocence & le travail sont les boulevards de la vertu, & les moiens les plus sûrs pour se rendre heureux.